

Luc 13,18-21

Une femme « courbée » vient d'être « remise droite ». Cela s'est passé dans une synagogue un jour de Sabbat. Jésus a mieux à faire que guérir un tel jour, affirme le chef du lieu. On tombe des nues devant un tel réflexe. Il peut arriver que des responsables manquent d'intelligence et c'est plus grave encore s'ils manquent de cœur...

Cette remarque désobligeante adressée à Jésus ne le décourage pas. Au contraire, elle lui inspire deux nouvelles paraboles. On pourrait penser que c'est désespérant de rencontrer des gens aussi fermés, mais non, c'est justement à l'espérance que ses propos vont appeler.

Avant de les raconter, Jésus interroge ceux qui sont là : « A quoi le Règne de Dieu est-il comparable ? » Quelqu'un aurait pu répondre qu'il est comme cette vieille femme remise debout. Voilà une belle image de l'humanité sauvée, non plus tournée vers le sol mais vers le ciel... Personne ne semble avoir compris cela, Jésus va donc répondre, comme s'il s'était interrogé lui-même.

Il parle d'une graine de moutarde qui, après avoir été jetée dans le jardin, a poussé et est devenue un arbre dans lequel les oiseaux sont venus faire leur nid. Penseront-ils, ces gens qui l'écoutent, à l'arbre dont parlaient Daniel et Ezéchiel ? Il évoquait pour ces deux prophètes les empires des hommes. Tous, un jour s'effondrent. A leur place Jésus vient implanter un Royaume qui rassemblera toutes les nations. Elles seront comme ces oiseaux heureux de pouvoir faire leur nid, nations vivant dans la paix et la confiance pour toujours.

Ensuite Jésus parle d'une ménagère « qui prend et enfout du levain dans trois mesures de farine ». Trois mesures, c'est énorme. Une fois levée, la pâte donnera 120 pains, de quoi nourrir une cité entière. Jésus n'ignore pas que le levain dans les conversations des juifs est souvent synonyme de malice. Ces propos que l'on glisse dans les conversations pour tromper, faire croire, calomnier... Il est venu pour la santé des hommes, Son levain donnera un bon pain, qui nourrit et donne la vie...

La première parabole parle d'un homme, la seconde d'une femme. Images de la société d'alors ? L'homme au travail à l'extérieur, la femme au travail à la maison... Retenons simplement que quel que soit le lieu où il est, quiconque peut travailler au Royaume...

Jésus n'insiste pas sur la durée, le temps nécessaire pour que l'arbre pousse et pour que le pain lève... Inutile de passer son temps à se poser la question. Il suffit de faire bien ce

qu'on a à faire, Dieu se charge d'en assurer la fécondité.

Il n'est pas impossible de lire en filigrane la présence cachée de la Trinité dans ces deux paraboles. Jésus, venu du Père dans notre monde, est la graine semée, jetée en terre, devenue arbre de Vie après sa résurrection. C'est l'Esprit d'unité qui rassemblera les hommes pour en être les membres. Dans la seconde parabole, c'est encore Jésus levain enfoui, c'est l'Esprit qui fait lever la pâte et celle-ci levée est devenue ce « pain de chaque jour » que le Père nous donne...

Leçon ? Jeter la graine, enfouir le levain sans jamais nous lasser et croire que Dieu donne la croissance... Nous sommes ses partenaires, il a besoin de nous, nous savons que rien jamais de la moindre de nos œuvres d'amour ne sera perdu. Ce n'est pas le moment d'hésiter, le monde est en danger et les hommes ont faim... Mais... ce que je peux faire est si petit et les besoins sont si grands ? Il n'est rien de petit si c'est beau...

André Dubled